

La Madone de l'Arche *source pure d'eau vive*



Image de Sainte Marie de l'Arche – <http://neipolsiti.altervista.org/arco.html>

L'Histoire, un vol vers le ciel

Au XVe siècle, un édicule dédié à la Madone s'élevait au bord du chemin qui unissait à Naples les différentes communes de la vallée du Vésuve, sur le flanc du Mont Somma. Cet édicule se trouvait à peu de kilomètres de la capitale de l'Italie du Sud, sur le territoire de la commune de Sainte Anastasie, dans la région qui s'appelait « Arche » en raison de la présence d'arches d'un ancien aqueduc romain. C'est pourquoi l'image a été appelée « Madone de l'Arche ».

L'édicule, comme nous en témoigne le frère Ludovic Ayrola, dans un écrit de la fin du XVIIe siècle, était formé par « une petite, simple et vieille icône votive fabriquée, sur laquelle on voyait la très glorieuse Vierge Marie peinte avec des couleurs primaires, au visage large et très vénérable. Le tableau n'est pas d'une très grande valeur artistique, mais l'expression triste du visage dominé par deux grands yeux qui ont pour effet de pénétrer l'âme de celui qui le regarde, laissant un souvenir indélébile, vous touche.

Le 6 avril 1450, un fait extraordinaire est survenu. Un jeune homme, pendant qu'il jouait au pall-mall, ne réussit pas à faire aller la balle plus loin que celle de son adversaire, parce qu'elle fut arrêtée par le tronc d'un tilleul, qui se trouvait près de l'édicule de l'image de la Madone de l'Arche. Il se mit à blasphémer sauvagement et à la fin, mécontent, lança la balle contre la joue gauche de l'image sacrée, sur laquelle aussitôt du sang se mit à couler. Le jeune homme sacrilège aurait été certainement lynché si le comte de Sarno ne fut pas intervenu rapidement. Le miracle attira une énorme masse de fidèles ce qui apporta également d'énormes rentrées d'argent.



Une représentation moderne du miracle, suite au 'jeu de mail', survenu le 6 avril 1450. Jusqu'à maintenant, c'est la plus ancienne mention du jeu. — Reconnaissance à Claude Jimenez, 2008

Une longue querelle s'ensuivit entre l'évêque de Nola, la municipalité et les Dominicains. Les travaux pour la construction du sanctuaire de la Madone de l'Arche (qui englobait l'édicule et la petite église construite autour) commencèrent en 1593 et se terminèrent en 1610, mais déjà en 1594 le Pape confia le sanctuaire aux Pères dominicains, ceux-ci en obtiendront aussi la gestion temporelle. Pourtant, de nouvelles et âpres polémiques ne manquèrent pas : la municipalité demandait une participation que ceux-ci n'ont pas toujours accepté de payer ou le firent seulement en partie.

Parmi toutes ces vilaines querelles, un autre grand miracle se produisit (relaté par le notaire Carlo Scalpato de Nola en 1675) : le miracle des étoiles.

Un religieux du couvent, pendant qu'il priait, vit resplendir autour de la lividité de la joue gauche de la Madone, de petites étoiles d'or. Pensant que ce fut une hallucination, il appela le sacristain, puis le Prieur et à la fin tous les autres religieux. On constata que c'était un véritable miracle.

Successivement accoururent l'évêque de Nola, le vicaire de Naples, l'archevêque de Manfredonia, Vincenzo Orsini, dominicain, le futur Pape Benedetto (Benoît) XIII et d'autres autorités, tous en extase devant un tel miracle. Précédemment, il y avait eu d'autres miracles. L'un concerne le témoignage plutôt singulier qui fut donné par Aurelia del Prete, de Sainte Anastasie. Pour avoir reçu une grâce, elle se rendit le lundi de Pâques 1589 à la petite chapelle de l'Arche portant comme ex voto deux pieds de cire, dont l'un d'entre eux tomba et se brisa dans la foule des fidèles. La femme jetant également l'autre par terre, se mit à blasphémer contre la Madone, ceux qui l'avaient peinte et qui la vénéraient.

Un an exactement après, pendant la nuit, ses pieds tombèrent. Ils furent cachés mais les gens les firent déterrer. Encore aujourd'hui, il est possible de les voir exposés dans une vieille et petite cage en fer. Un autre miracle se produisit dans l'année où il fut décidé de recouvrir de marbre le petit temple existant. Une grosse pierre du Vésuve empêchait la poursuite des travaux et on ne réussissait à la bouger d'aucune manière.

L'architecte Bartolomeo Picchiatti (pendant qu'il touchait la pierre) n'avait rien d'autre à faire que de prier avec une grande foi la Madone. Une moitié de la pierre se brisa et tomba par terre. Elle fut exposée dans l'église, mais très rapidement, il fut nécessaire de la protéger des fidèles qui en prenaient des éclats par dévotion (trop de dévotion).

Ensuite elle fut placée en hauteur dans un des piliers du petit temple. Dans la partie postérieure du petit temple, se trouve une plaque de marbre noir avec une inscription qui rappelle la protection reçue par plus de 8 000 personnes qui se réfugièrent dans le sanctuaire lors de l'éruption du Vésuve du 15 décembre 1631 au 20 janvier 1632. Beaucoup y frottent un mouchoir, puis le passent sur le front pendant qu'ils invoquent l'aide de la Madone. Sur le côté gauche du petit temple avec l'image de la Madone, brûle continuellement une lampe à huile en souvenir de la guérison que de nombreux fidèles obtinrent lors de la peste de 1656.

En outre, en témoignage des nombreuses grâces reçues au cours de nombreux siècles, par une marée de fidèles, les frères dominicains, à l'occasion du jubilé de l'an 2000, ont établi près du sanctuaire de la Madone de l'Arche, le Musée des ex voto (le plus important en Europe et dans le monde) qui recueille dans trois salles d'exposition les tablettes peintes, les objets précieux et l'ancienne petite cage contenant les pieds d'Aurelia del Prete.

Jusqu'à nos jours, chaque année, une procession est entreprise à la fois pour pardonner le geste sacrilège de ce joueur de jeu de mail, avec lequel il est entré dans l'histoire religieuse, et comme remerciement ou comme espoir d'obtenir la réalisation d'un vœu en contrepartie d'un acte de dévotion sincère : « Madone de l'Arc, si je ne suis pas sincère, fais que je meure. » – Photo Pierre Ménard – www.liminaire.fr

